

Marseille : recomposition électorale toujours en cours

*Sylvain Manternach*¹

Marseille est la métropole française qui suscite plus que toute autre l'intérêt des médias et des observateurs politiques pour le meilleur, la réussite du Mucem (Musée des civilisations de l'Europe et de la Méditerranée) par exemple, et la pire, les homicides par règlement de compte. Toutefois, Marseille semble s'extraire progressivement, depuis une vingtaine d'années, de la crise multiforme dans laquelle elle était plongée à la suite de la décolonisation et de la crise du modèle de production industrielle des années 1970. Après avoir perdu 12 % de ses habitants entre 1975 et 1999 (de 908 600 à 798 430), sa population croît chaque année d'environ 5 000 habitants (850 602 en 2009) puis d'environ 2 000 habitants lors de la décennie suivante. Sur le front de l'emploi, l'embellie est également réelle. Passée de 325 452 à 293 019 emplois entre 1982 et 1999, la ville affichait officiellement 346 800 emplois en 2018. Cette attractivité se renforce à mesure que la cité phocéenne voit son image évoluer positivement, notamment auprès des milieux artistiques et culturels grâce au succès de l'opération « Marseille, capitale européenne de la culture 2013 ».

Marseille demeure toutefois une ville pauvre, le taux de chômage y est près de 4 points supérieur à la moyenne métropolitaine (16,7 % contre 12,9 %²), et aux inégalités profondes. Parmi les 136 quartiers IRIS métropolitains les plus pauvres (55 % et plus de ménages sous le seuil de pauvreté monétaire d'après les chiffres

1. Géographe, formé à l'Institut français de géopolitique, université Paris-8.

2. Recensement de la population, 2018, Insee. À titre de comparaison, ce taux n'est que de 11,3 % à Paris et 12,5 % à Lyon. À Marseille, seuls les arrondissements 7, 8, 9 et 12 présentent un taux de chômage inférieur à la moyenne en métropole.

2019 de l'Insee³), on retrouve 29 quartiers marseillais pour seulement 6 quartiers franciliens, 9 quartiers dans la métropole Lille-Roubaix-Tourcoing ou encore 13 quartiers héraultais (dont 9 à Nîmes). Dans les arrondissements 1 et 2, ce taux est de 39 %, de 44 % dans le 14^e, de 41 % dans le 15^e et culmine à 52 % dans le 3^e arrondissement. À titre de comparaison générale, 26 % des ménages marseillais vivent sous le seuil de pauvreté monétaire contre seulement 15 % à Paris et Lyon, 21 % à Nice, 20 % à Toulouse ou encore 14 % pour la voisine Aix-en-Provence.

Au soir du premier tour de l'élection présidentielle, Jean-Luc Mélenchon recueille 31,1 % des votes à Marseille contre 22 % au niveau national et Emmanuel Macron n'obtient que 22,6 % des suffrages phocéens, un résultat inférieur de 5,3 points à son score national (27,9 %). Si l'on raisonne par bloc politique, la gauche réunit 38,4 % des voix, la droite libérale (Emmanuel Macron + Valérie Pécresse) 25,6 % et l'extrême droite 32 % des votes⁴. L'abstention atteint près d'un tiers des inscrits à Marseille (32 %), soit 5,7 points de plus qu'au niveau national (26,3 % des inscrits), les Marseillais se montrant nettement moins civiques que les électeurs des autres grandes métropoles françaises⁵.

Malgré une nette domination du bloc de gauche, à l'issue du second tour des législatives dans les 7 circonscriptions marseillaises, la Nouvelle Union populaire écologique et sociale (Nupes) n'obtient que 3 députés et ne peut faire mieux que jeu égal avec la majorité présidentielle ni empêcher le Rassemblement national d'emporter sa première victoire législative marseillaise dans les quartiers Nord. Comment une domination aussi nette a-t-elle pu accoucher d'une telle égalité alors même que le camp présidentiel n'a pas profité du même vote utile qu'en 2017 ?

Retour sur la géographie électorale marseillaise

Le vote en faveur des trois principaux candidats, déjà présents lors de la présidentielle de 2017, dessine pour chacun d'eux une géographie électorale conforme aux zones de force et de faiblesse de leurs camps politiques respectifs. Aussi, l'élection présidentielle de 2022 est-elle l'occasion d'explorer la géographie des trois grands blocs politiques en cours de recomposition (gauche, libéraux, extrême droite) à Marseille. Comme en 2017, Jean-Luc Mélenchon est en tête dans la cité

3. Sources : Insee-DGFIP-Cnaf-Cnav-CCMSA, Fichier localisé social et fiscal (FiLoSoFi), 2019.

4. Au niveau national, ces chiffres sont de 30,6 % pour la gauche, de 32,6 % pour la droite libérale et de 30,2 % pour l'extrême droite (Marine Le Pen et Éric Zemmour).

5. L'abstention n'est que de 21,7 % à Paris, de 18 % à Lyon, de 22,6 % à Toulouse, de 29,4 % à Lille ou encore de 24,5 % à Nantes.

phocéenne au soir du premier tour. Il devance Emmanuel Macron (deuxième) de 8,5 points et recueille 9,1 points de plus qu'au niveau national. À l'inverse, Emmanuel Macron, malgré une hausse de 2,2 points, recueille 5,3 points de moins que sa moyenne nationale. Marine Le Pen, concurrencée sur sa droite par le chroniqueur et polémiste d'extrême droite Éric Zemmour, perd quant à elle 2,8 points à Marseille alors qu'elle progresse de 1,9 point au niveau national. Son score marseillais se trouve 2,3 points en dessous de sa moyenne nationale en raison du bon score marseillais d'Éric Zemmour (11,1 % des suffrages exprimés). En février 2022, ce dernier a notamment profité du ralliement de Stéphane Ravier, ex-leader marseillais du Rassemblement national.

TABLEAU 1. – ÉVOLUTION DES RÉSULTATS DES PRINCIPAUX CANDIDATS À L'ÉLECTION PRÉSIDENTIELLE ENTRE 2017 ET 2022

	2017	2022	Évolution, en points
Jean-Luc Mélenchon	24,8	31,1	+6,3
Emmanuel Macron	20,4	22,6	+2,2
Marine Le Pen	23,7	20,9	-2,8
François Fillon/Valérie Pécresse	19,8	3	-16,8
Éric Zemmour	-	11,1	-

La cartographie du vote en faveur des trois principaux candidats s'avère très proche de la répartition géographique des zones de force et de faiblesse des trois principaux blocs politiques (gauche, droite libérale, extrême droite) telle que nous avons pu le constater lors de la séquence électorale 2017-2021.

Jean-Luc Mélenchon, un vote centré sur les milieux les plus populaires

Si Jean-Luc Mélenchon (carte 2) est parvenu à creuser ainsi l'écart sur ses concurrents, il le doit d'abord à ses excellents scores dans les zones de force de la gauche marseillaise du centre-ville (56,6 % dans le 1^{er} arrondissement, +5,3 points ; 46,5 % dans le 2^e arrondissement, +11 points ; 58,5 % dans le 3^e arrondissement, +19,4 points) et des quartiers Nord⁶ (49,4 % dans le 14^e arrondissement,

6. Les quartiers Nord sont constitués d'un habitat hétéroclite. Si les cités HLM et les copropriétés dégradées qui constituent le cœur du label « quartier Nord » y sont nombreuses, on retrouve également des quartiers pavillonnaires, des copropriétés fermées de bon standing et des noyaux villageois dans des proportions plus ou moins grandes selon l'arrondissement.

HÉRODOTE

+13,6 points et 51,5 % dans le 15^e arrondissement, +14,6 points)⁷. Les électeurs des cités ont massivement voté en faveur du leader Insoumis, identifié par les électeurs comme défenseur à la fois des plus pauvres et des musulmans, nombreux dans ces quartiers, face aux attaques politiques et médiatiques [Rof, 2022]. Il y réalise des scores jamais atteints, même par Ségolène Royal en 2007 ou François Hollande en 2012⁸.

TABLEAU 2. – RÉSULTATS DE JEAN-LUC MÉLENCHON
AU PREMIER TOUR DE L'ÉLECTION PRÉSIDENTIELLE DE 2022
DANS LES CITÉS MARSEILLAISES⁹

	Vote, en % des exprimés	Abstention, en % des inscrits	Vote, en % des inscrits
BV 101 – Noailles	66,9	41,4	39,2
BV 104 – Belsunce	74,3	41,2	43,4
BV 358 – Bellevue-Félix Pyat	79,8	50,3	39,6
BV 1 179 – Air Bel	69,6	43,8	38,6
BV 1 333 – Les Oliviers	74,4	48,2	38
BV 1 337 – Les Lilas	76,7	45	41,3
BV 1 343 – Frais Vallon	73,5	42,1	42
BV 1 452 – Fond Vert	84,3	39,7	49,8
BV 1 453 – Picon-Busserine	80,2	45,1	43,7
BV 1 587 – La Solidarité	66	50,4	32,4
BV 1 588 – La Castellane	78,6	49,9	39,2

Ces scores très élevés s'accompagnent d'un fort taux d'abstention, qui minore leur impact global. Au centre-ville, très à gauche également comme le prouvent

7. On peut aussi citer dans une moindre mesure les 4^e, 5^e et 6^e arrondissements centraux (34,2 %, 38,9 % et 32,7 %) ainsi que les 13^e et 16^e arrondissements septentrionaux (30,4 % et 41,5 %).

8. Marseille n'est pas une exception. Jean-Luc Mélenchon recueille trois quarts ou plus des suffrages exprimés dans une cinquantaine de bureaux de vote de cités métropolitaines dont 5 à Marseille, 7 à Mantes-la-Jolie, 5 à Aulnay-sous-Bois, 3 à Toulouse, 3 à La Courneuve, 2 à Lille, 2 aux Mureaux ou encore 2 à Dreux.

9. Noailles et Belsunce ne sont pas des cités HLM ou de copropriétés dégradées, il s'agit de deux quartiers du centre-ville à la population très pauvre et à l'habitat ancien, voire délabré.

les 56,6 % en faveur de Jean-Luc Mélenchon dans le 1^{er} arrondissement, la participation est bien meilleure (33,1 % d'abstention à l'échelle de l'arrondissement). C'est ici, dans les arrondissements 1, 2, 4, 5 et 6, que s'est jouée la victoire du Printemps marseillais lors des élections municipales de 2020, porté notamment par la colère citoyenne créée par le drame de la rue d'Aubagne¹⁰. Si l'on raisonne en pourcentage des inscrits, le 1^{er} arrondissement est le seul à accorder plus d'un tiers des suffrages à Jean-Luc Mélenchon (37,4 % des inscrits) puis suivent le 3^e (33 %), le 2^e (29,9 %), le 15^e (29,7 %) et le 14^e (29 %) ¹¹. La prise en compte de l'abstention permet de tempérer l'idée selon laquelle tous les électeurs des cités ont voté pour Jean-Luc Mélenchon et surtout de mesurer le manque à gagner électoral que représente une abstention si élevée.

À l'inverse, logiquement, les électeurs des beaux quartiers des 7^e (Roucas Blanc où réside historiquement la bourgeoisie marseillaise et où les maisons se négocient à des prix proches du marché parisien) et 8^e arrondissements (La Plage-Prado, Périer et leurs copropriétés fermées de très haut standing) ont voté Emmanuel Macron.

Emmanuel Macron s'impose auprès de la bourgeoisie marseillaise

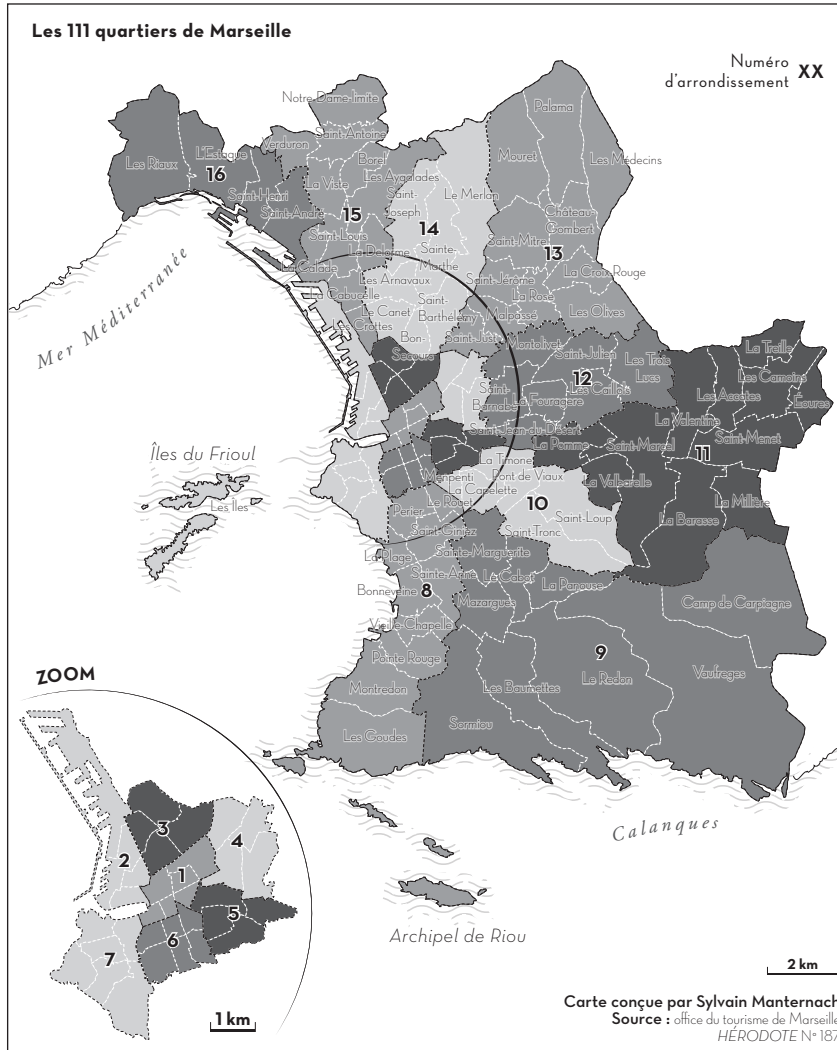
Arrivé en deuxième position, Emmanuel Macron a vu la géographie de son vote chamboulée entre le premier tour de l'élection présidentielle de 2017 et celui de 2022. Son premier quinquennat d'inspiration libérale, marqué par le mouvement des Gilets jaunes et l'opposition à la réforme des retraites, a fini de le classer à droite pour une majorité d'électeurs français. Son score recule dans les sept arrondissements marseillais où Jean-Luc Mélenchon obtient ses meilleurs résultats, il perd 5,6 points dans le 1^{er}, 2,1 points dans le 2^e et 6,1 points dans le 3^e. Dans les 14^e et 15^e, le président sortant recule de 2,9 points et 2,7 points. Il progresse au contraire fortement dans les arrondissements 7, 8, 9 et 12 (respectivement +6,9 pts, +8,2 pts, +4,9 pts et +5,6 pts)¹², qui sont historiquement acquis à la droite. Cette évolution à l'échelle des arrondissements montre que le vote Macron en 2022 s'est épanoui dans les zones de force de la droite et s'est réduit dans les zones de force de la gauche.

10. Le 5 novembre 2018, à 9h00 du matin, deux immeubles s'effondrent provoquant la mort de huit habitants. Dans les mois qui suivent, plus de 4000 personnes sont évacuées de leurs logements, preuve pour de nombreux citoyens de l'inaction coupable de la municipalité, dirigée depuis 1995 par Jean-Claude Gaudin et la droite locale.

11. Dans les 4^e, 5^e et 6^e, les scores de Jean-Luc Mélenchon en pourcentage des inscrits sont de 23,3 %, 27,3 % et 23,4 %.

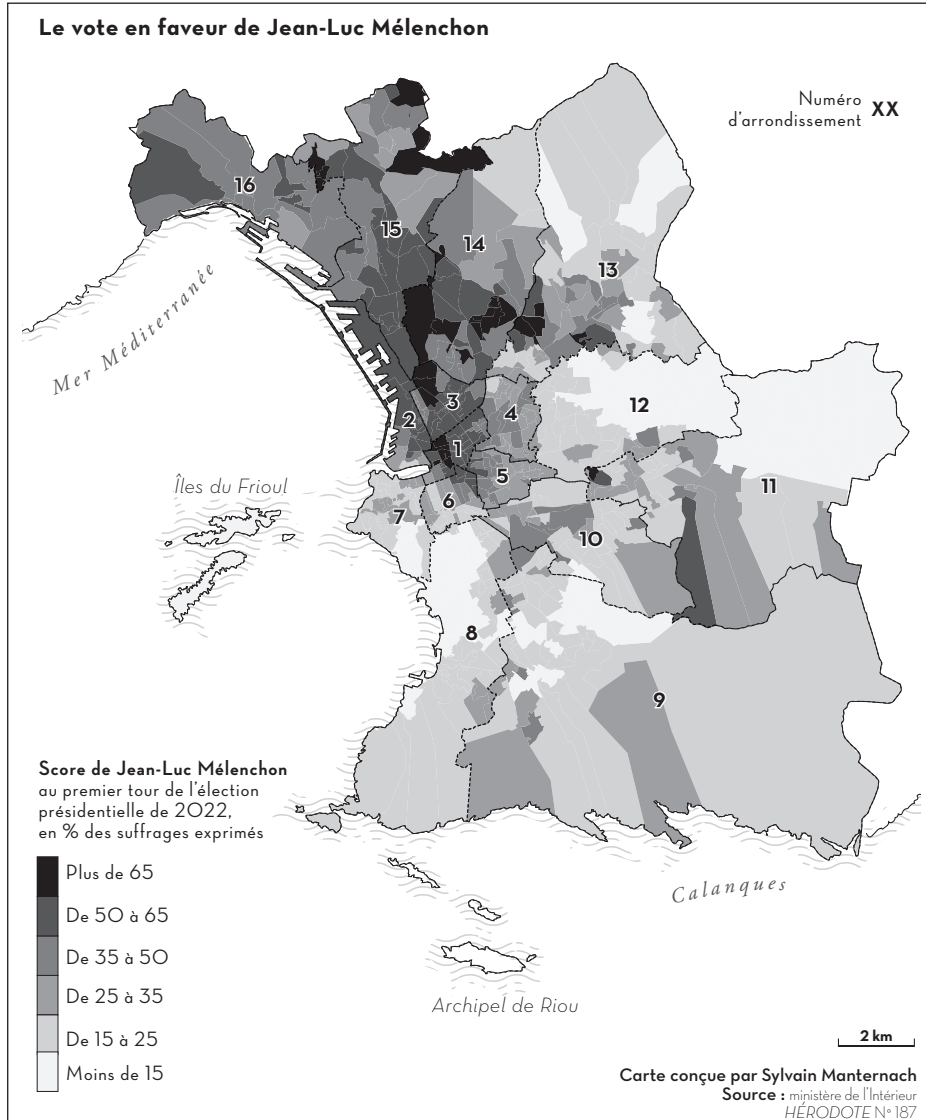
12. Il s'agit des quatre arrondissements marseillais où le taux de chômage est inférieur à la moyenne nationale.

CARTE 1. – LES QUARTIERS DE MARSEILLE*



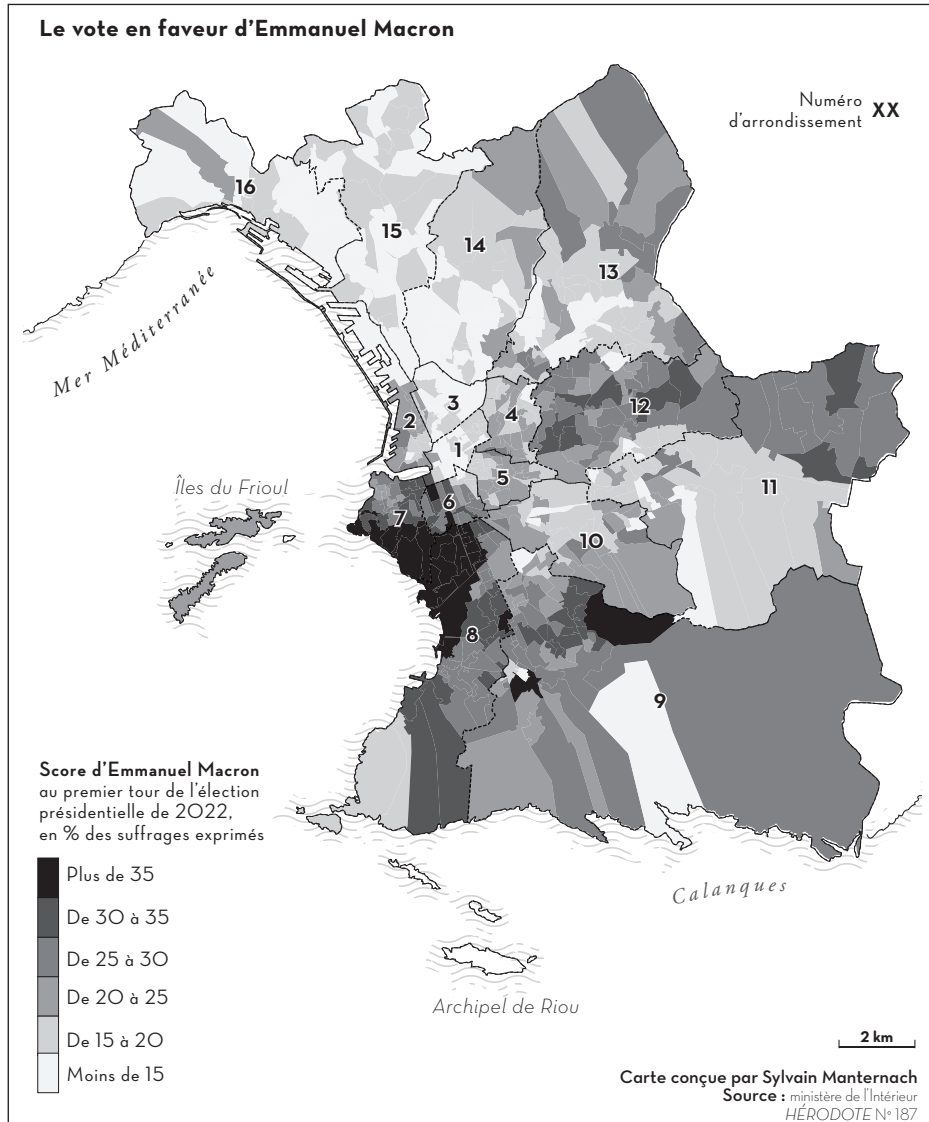
*. L'auteur remercie Céline Colange, géographe, ingénieure de recherche du laboratoire IDEES UMR 6266 CNRS, université de Rouen, pour la mise à disposition des fonds de carte des bureaux de vote à Marseille.

CARTE 2. – LE VOTE JEAN-LUC MÉLENCHON AU PREMIER TOUR DE L'ÉLECTION PRÉSIDENTIELLE DE 2022



Hérodote, n° 187, La Découverte, 4^e trimestre 2022.

CARTE 3. – LE VOTE EMMANUEL MACRON AU PREMIER TOUR DE L'ÉLECTION PRÉSIDENTIELLE DE 2022



Hérodote, n° 187, La Découverte, 4^e trimestre 2022.

Le vote pour Emmanuel Macron (carte 3) est un quasi-négatif de celui de Jean-Luc Mélenchon. Il obtient ses meilleurs scores à plus de 35 % dans le 7^e (Endoume, Bompard, Roucas Blanc) et le 8^e arrondissements (le Rouet, Périer, la Plage-Prado, Bonneveine et Sainte-Anne) où la part des cadres et professions intellectuelles supérieures est la plus importante de Marseille (supérieure à 35 % des actifs de 15 ans et plus¹³). Les électeurs de Mazargues (fief de Jean-Claude Gaudin), du Cabot et de la Panouse (majoritairement pavillonnaires) dans le 9^e arrondissement, ceux du nord-est du 11^e arrondissement (La Valentine, Les Accates, Treille, Les Camoins et les Éoures où les pavillons dominent également) et de Saint-Julien, les Trois-Lucs dans l'est du 12^e arrondissement (mixte pavillons, copropriétés) ont voté fortement pour Emmanuel Macron. Les cadres y sont également plus représentés qu'au niveau communal (21 %). Cet électorat de cadres, auprès duquel Emmanuel Macron a obtenu 34 %¹⁴ des suffrages au premier tour de l'élection au niveau national, a été la clé¹⁵ de son score marseillais. Cependant, la faible proportion de cadres à Marseille par rapport aux autres métropoles¹⁶ françaises explique en partie le médiocre score marseillais d'Emmanuel Macron malgré le soutien de plusieurs poids lourds de la droite locale¹⁷. Dans ces quartiers où la population est plus aisée, la participation a été bien meilleure que dans les quartiers qui ont voté massivement pour Jean-Luc Mélenchon. Ainsi, dans les 7^e, 8^e et 12^e, l'abstention est à peine supérieure à la moyenne nationale (27,3 %, 26,6 % et 27,1 % contre 26,3 % au niveau national).

Marine Le Pen en position de force dans les arrondissements périphériques

Qualifiée pour le second tour au niveau national, Marine Le Pen n'arrive qu'en troisième position à Marseille. Cependant, elle remporte son duel contre Éric

13. Recensement Insee, 2018.

14. Ifop pour TF1 et LCI, sondage jour du vote du 10 avril 2022 réalisé auprès de 3 784 personnes inscrites sur les listes électorales.

15. La catégorie des artisans, commerçants et chefs d'entreprise semble également avoir fortement abandonné la droite classique représentée par Valérie Pécresse pour se porter sur Emmanuel Macron à Marseille.

16. Il obtient par exemple 35,3 % à Paris, 29,6 % à Nantes, 31,8 % à Lyon ou encore 26,4 % à Toulouse où se trouvent respectivement 48,7 %, 32,8 %, 36 % et 33,4 % de cadres et professions intellectuelles supérieures.

17. Il a notamment été soutenu par Martine Vassal, présidente du Conseil départemental des Bouches-du-Rhône et de la métropole d'Aix-Marseille-Provence et par Renaud Muselier, président du Conseil régional de Provence-Alpes-Côte d'Azur.

Zemmour¹⁸, qu'elle devance de 15 points et plus dans les arrondissements de l'est et du nord de la ville (10^e, 11^e, 13^e, 15^e et 16^e arrondissements).

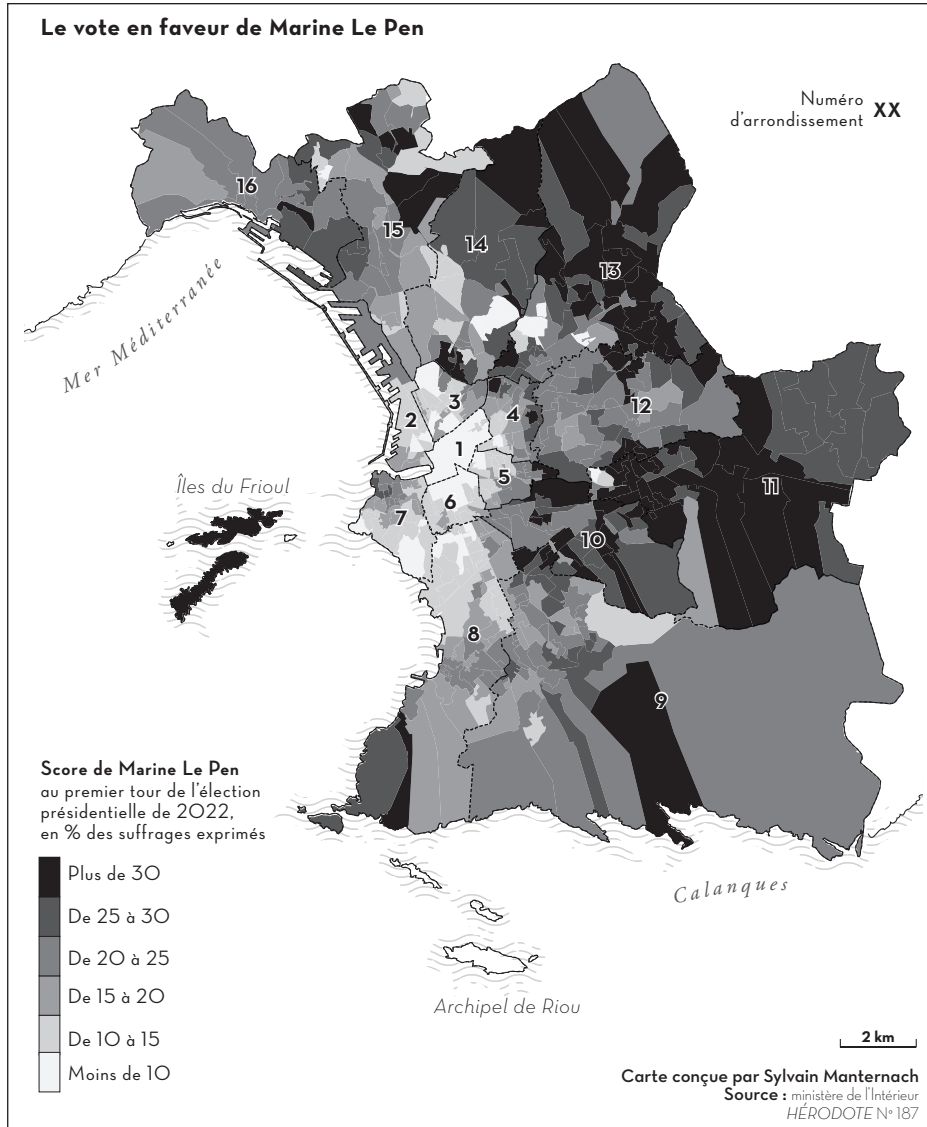
La géographie du vote en faveur de Marine Le Pen est identique aux zones de force du RN de la séquence électorale 2017-2021. Elle obtient plus de 25 voire 30 % des votes exprimés dans les bureaux de vote de la Timone, de Saint-Loup et de Saint-Tronc dans le 10^e arrondissement. Dans le 11^e arrondissement, en dehors des cités Air Bel et les Néréides, tous les quartiers lui accordent plus de 25 % des voix avec des pointes à 37,3 % à la Valbarelle (bureau n° 1101), à 38 % dans les pavillons autour de la ZAC de La Valentine (bureau n° 1168) ou 38,9 % à la Pomme (bureau n° 1102). Dans le 10^e et le 11^e, Marine Le Pen obtient 28,2 % et 30 % des votes exprimés, ses deux meilleurs scores à l'échelle des arrondissements marseillais. Le 13^e arrondissement apparaît comme l'autre zone de force majeure du RN. En 2020, au second tour des municipales, les électeurs du 13^e arrondissement plaçaient Stéphane Ravier en tête avec 51,9 % des voix tandis que les électeurs du 14^e arrondissement lui barraient la route vers la réélection en ne votant pour lui qu'à 43,6 %.

Dans le 13^e, Marine Le Pen obtient 27,4 % des suffrages exprimés et réalise ses meilleurs scores aux Olives (bureau n° 1362 à 38 %), à Saint-Mitre (bureau n° 1349 à 36,1 %) ou encore à Château-Gombert (bureau n° 1368 à 35,5 %). Dans le 14^e (21,2 % des exprimés), elle obtient 35,7 % au Merlan (bureau n° 1464) tandis que dans le 15^e (21,1 %) elle est en tête aux Aygalades et aux Borels avec 35,3 % (bureau n° 1543) et 34,1 % (bureau n° 1576), à Saint-Antoine avec 35,3 % dans le bureau n° 1579 ou à Notre-Dame-Limite avec 34,9 % dans le bureau n° 1583. Dans tous ces quartiers où le RN est en position de force électorale, l'abstention est sensiblement plus élevée que dans ceux qui ont voté Macron mais, c'est à noter, nettement moins que dans celles acquises à la gauche. L'abstention se situe entre 30 et 40 % dans la plupart des bureaux plaçant Marine Le Pen en tête, elle est même inférieure à 30 voire 25 % dans les bureaux des 13^e et 14^e les plus favorables à Marine Le Pen (Les Olives, Saint-Mitre, Château-Gombert, Les Médecins, Palama, Mouret, Le Merlan et Sainte-Marthe). La part des ouvriers, cœur de l'électorat lepéniste, y est modérée et l'on y rencontre un nombre de cadres et professions intellectuelles supérieures légèrement plus grand que dans le reste de

18. Ce dernier a notamment vu sa campagne fortement perturbée et handicapée par la guerre en Ukraine. Il déclarait en interview, quelques jours avant l'invasion russe, ne pas croire en une telle issue guerrière. Ce manque de clairvoyance et de prudence dans ses déclarations a mis en lumière aux yeux des électeurs son inexpérience politique. Les données de sondages quotidiens montrent que les intentions de vote pour Éric Zemmour et Marine Le Pen ont connu deux tendances opposées auprès des Français dès le 25 février 2022 au lendemain de l'invasion russe. Voir « Rolling Ifop-Fiducial 2022 », 8 avril 2022, <www.ifop.com/wp-content/uploads/2022/04/ROL22_2022.04.08.pdf>.

MARSEILLE: RECOMPOSITION ÉLECTORALE TOUJOURS EN COURS

CARTE 4. – LE VOTE MARINE LE PEN AU PREMIER TOUR DE L'ÉLECTION PRÉSIDENTIELLE DE 2022



Hérodote, n° 187, La Découverte, 4^e trimestre 2022.

Marseille (à l'exception des arrondissements bourgeois), les maisons individuelles s'y sont développées depuis les années 1980 et les copropriétés y sont bien entretenues. Pour ces électeurs, la trajectoire des cités, devenues pour certaines de hauts lieux du trafic et de la criminalité, est source d'une grande inquiétude.

Législatives 2022, un jeu troublé par la forte abstention

À l'issue du premier tour de l'élection présidentielle et malgré sa non-qualification, Jean-Luc Mélenchon invite les Français et les forces politiques de gauche à mettre en échec Emmanuel Macron et Marine Le Pen lors d'un « troisième tour » de la présidentielle.

Forte du score de Jean-Luc Mélenchon et de la très grande faiblesse de la candidate socialiste et du candidat écologiste, La France insoumise prend la tête de la Nouvelle Union populaire écologique et sociale qui l'unit aux Verts, au Parti communiste français (PCF) et au Parti socialiste (PS). Eu égard au rapport de force issu des urnes, LFI réserve à ses candidats les circonscriptions les plus favorables parmi celles dont le député sortant n'est pas un membre de la nouvelle alliance politique. Ainsi, à Marseille, la Nupes est représentée par quatre candidats de LFI dans les 3^e, 4^e, 5^e et 7^e circonscriptions et laisse les trois circonscriptions les plus difficiles à gagner à deux candidats du PS (1^{re} et 6^e circonscriptions) et à un candidat des Verts (2^e circonscription). Les scores cumulés de Jean-Luc Mélenchon (FI), Yannick Jadot (Les Verts), Fabien Roussel (PCF) et Anne Hidalgo (PS) placent la gauche largement en tête dans trois des sept circonscriptions marseillaises (4^e, 5^e et 7^e) quand la droite libérale (Emmanuel Macron et Valérie Pécresse) n'est en tête que dans une seule (2^e). Le cumul des voix des candidats d'extrême droite et souverainistes (Marine Le Pen, Éric Zemmour et Nicolas Dupont-Aignan) place ce bloc politique en tête des trois dernières circonscriptions (1^{re}, 3^e et 6^e). Dans ces trois circonscriptions, la gauche devance la droite libérale et pouvait donc espérer emporter six circonscriptions sur sept dans la mesure où le Rassemblement national n'était jamais parvenu à transformer les bons résultats présidentiels de ses leaders en victoires lors des élections législatives à Marseille comme dans le reste du pays¹⁹. Ainsi, le score du FN en 2017 était de 13,8 % des suffrages au premier tour des législatives alors que quelques semaines auparavant Marine Le Pen recueillait 21,3 % des voix.

19. Dans la 3^e circonscription, attribuée à un candidat insoumis, le retard de la gauche sur le bloc d'extrême droite est de seulement 4,8 points des suffrages exprimés et de 3,1 points des inscrits.

Démobilisation électorale des classes populaires et percée du RN

À l'issue du premier tour des législatives, les quatre prétendants de LFI sont qualifiés pour le tour final ainsi que le candidat des Verts. Les deux socialistes sont éliminés. Alignés dans les deux circonscriptions que la droite était parvenue à conserver en 2017, les deux candidats PS-Nupes échouent de peu dans leur quête de second tour²⁰.

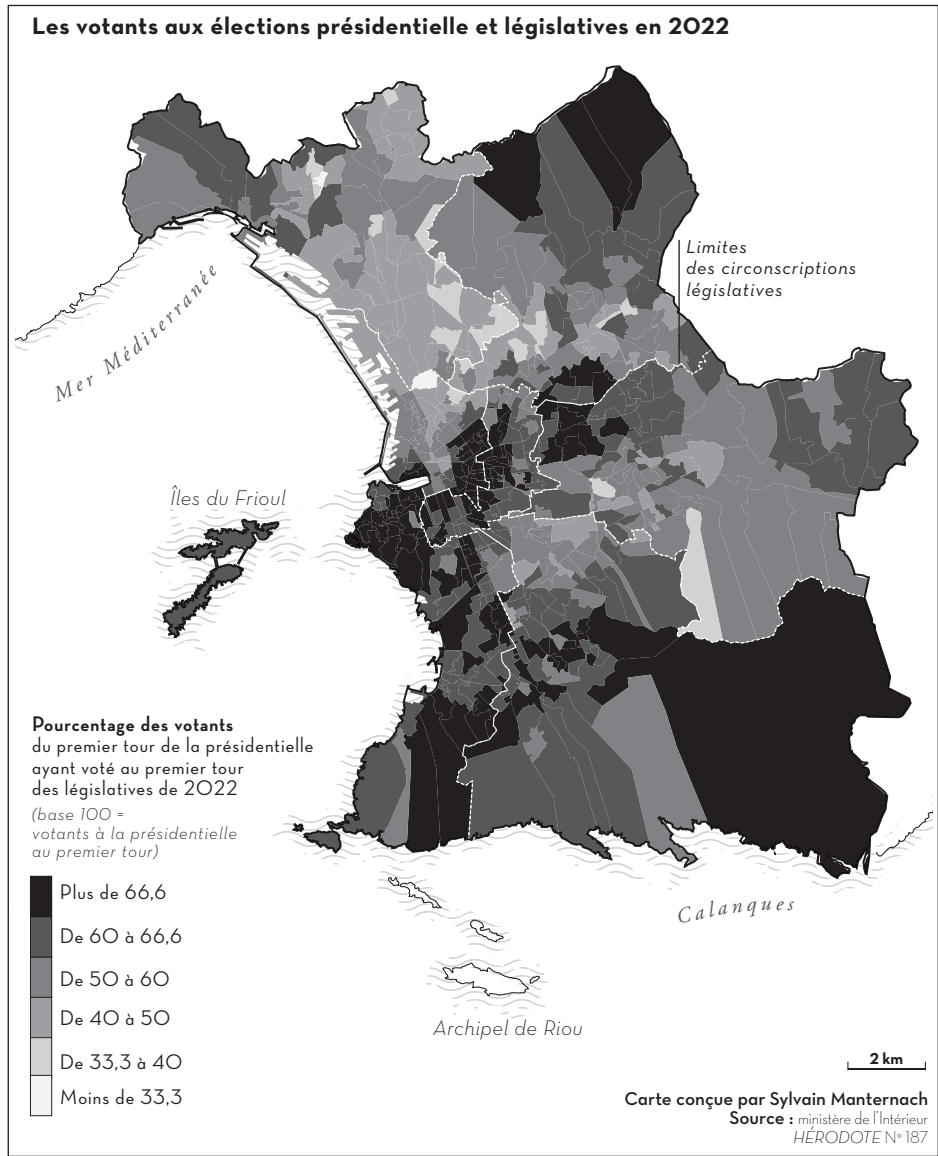
Les faits marquants de ce premier tour sont certainement la très faible participation des électeurs marseillais et le haut niveau du vote RN. Seuls 40,8 % des électeurs marseillais se sont rendus aux urnes contre 47,5 % au niveau national. Comme lors de l'élection présidentielle, les Marseillais se montrent nettement moins civiques que les électeurs des principales métropoles françaises. La participation est de 55,4 % à Paris, de 57,5 % à Lyon, de 53,9 % à Nantes, de 52,5 % à Toulouse ou encore de 49,5 % à Lille.

Si l'on prend comme base les votants du premier tour de l'élection présidentielle pour mesurer le degré de mobilisation lors des élections législatives, on constate que seuls 6 électeurs marseillais sur 10 sont restés mobilisés (60,5 %) quand ce ratio est de 64,7 % pour la France entière. Cette moyenne marseillaise cache des disparités considérables entre bureaux de vote (carte 5). Dans les bureaux de vote du centre-ville (sur les circonscriptions n° 4 et n° 5) les électeurs sont restés relativement mobilisés avec une participation correspondant aux deux tiers de la participation à la présidentielle. Il en va de même dans un grand nombre de bureaux de la 2^e et de la 6^e circonscription, mais seulement dans un petit nombre de bureaux des 1^{re} et 3^e circonscriptions. Ceux de la 7^e affichent une plus forte démobilisation électorale avec une majorité de bureaux de vote sous les 50 %. Dans le détail, les cités des 3^e et 7^e circonscriptions (qui correspondent aux arrondissements 13, 14, 15 et 16) apparaissent nettement sur la carte avec un ratio de moins de 4 électeurs sur dix qui sont retournés aux urnes. On remarque également que dans la 1^{re} circonscription, les cités Air Bel et les Néréides affichent une démobilisation équivalente.

De manière générale, la démobilisation a touché plus fortement les zones où la gauche était forte, à l'exception du centre-ville, très militant et relativement moins pauvre. La tendance à la démobilisation apparaît nettement corrélée à la part des

20. Dans la 1^{re}, Thibaud Rosique termine en troisième position, à 1,2 point et 395 voix de la candidate Ensemble!, Sabrina Agresti-Roubache. Dans la 6^e, Magali Holagne accuse un retard de 1,9 point et 631 voix sur Éléonore Bez, la candidate RN. Dans ces deux circonscriptions, tenues par la droite depuis le redécoupage des circonscriptions de 2012, les candidats LR finissent en cinquième et quatrième positions avec seulement 6,7 % des voix pour Sarah Boualem-Aubert dans la 1^{re} circonscription et 8,4 % pour Didier Réault dans la 6^e.

CARTE 5. – PART DES ÉLECTEURS DE LA PRÉSIDENTIELLE QUI ONT VOTÉ AUX LÉGISLATIVES



Hérodote, n° 187, La Découverte, 4^e trimestre 2022.

électeurs ayant opté pour les candidats de gauche (et essentiellement Jean-Luc Mélenchon) à la présidentielle. Nous avons calculé que dans les bureaux de vote où la gauche a obtenu plus de 70 % des suffrages, ce sont en moyenne moins de 5 électeurs de la présidentielle sur 10 qui se sont déplacés lors des législatives (46,8 %) alors que 64,8 % des électeurs dans les bureaux où la gauche faisait moins de 20 % sont restés mobilisés.

Ce différentiel de participation a entraîné une chute des suffrages exprimés en faveur de la gauche. Ainsi, dans la 7^e circonscription où l'électorat s'est le moins mobilisé lors du premier tour des législatives, le candidat LFI-Nupes, Sébastien Delogu, a perdu 18 points sur le score cumulé des candidats à la présidentielle (Mélenchon, Jadot, Roussel, Hidalgo). Il n'obtient plus que 37,9 % des suffrages contre 55,9 % à la gauche au soir du 10 avril 2022. Dans une moindre proportion, la perte est tout de même de 7,9 points pour Mohamed Bensaada, LFI-Nupes également, dans la 3^e circonscription et de 7,5 points pour Magali Holagne PS-Nupes dans la 6^e circonscription et de 6,2 points pour Manuel Bompard dans la 4^e circonscription. Ce dernier recueille toutefois 56 % des suffrages mais doit en passer par un second tour en raison d'un nombre insuffisant de participants au premier tour (il n'atteint pas les 25 % des inscrits). Malgré ces défections, la Nupes qualifie 5 candidats sur 7 dont les 4 prétendants Insoumis.

Contrairement à 2017, les électeurs du Rassemblement national sont restés mobilisés lors des élections législatives et le RN obtient 18,7 % au niveau national, en progression de 5,5 points par rapport à 2017. Le score obtenu par Marine Le Pen lors du second tour de la présidentielle (41,5 %) en progression de 7,6 points (et 2,7 millions de votes) par rapport à 2017 a semble-t-il rassuré les électeurs quant à ses capacités à les mener prochainement à la victoire. En 2017, sa campagne et surtout sa prestation lors du débat d'entre-deux-tours avaient été vivement critiquées. Il nous semble également que les événements aux abords du stade de France lors de la finale de la Ligue des Champions le 28 mai 2022 et la communication du ministre de l'Intérieur, Gérald Darmanin, ont pu motiver les électeurs de l'extrême droite à ne pas laisser les élections législatives se résumer à un duel Nupes-Ensemble !.

À Marseille, le RN, pourtant décapité avec le départ de Stéphane Ravier et de sa nièce Sandrine D'Angio, obtient 20,1 % des suffrages exprimés contre 18,2 % en 2017²¹. Le RN voit 4 de ses 7 candidats se qualifier pour le second tour dans les arrondissements périphériques du nord et de l'est de Marseille.

21. L'augmentation de l'abstention, passée de 56,2 % à 59,2 % entre 2017 et 2022, explique en partie cette progression en réalité très limitée. Le nombre de suffrages enregistrés par les candidats du RN passe de 39 286 à 42 243 (c'est-à-dire seulement 7,8 et 8,1 % des inscrits), soit 0,3 point des électeurs inscrits. Les candidats soutenus par Reconquête ! recueillent 8 % des votes exprimés soit 3,2 % des inscrits.

Deux députés de la majorité sur 4 sont éliminés dès le premier tour. Il s'agit de Saïd Ahamada (7^e circonscription) et Alexandra Louis (3^e circonscription), dont les circonscriptions s'étendent sur les arrondissements 13, 14, 15 et 16 dans les quartiers Nord. Les électeurs de gauche des classes les plus populaires confirment là leur refus de voter cette fois pour le président sortant. Les candidats LFI-Nupes arrivés en tête y affronteront le RN.

La majorité présidentielle parvient à qualifier cinq candidats sur sept et se présente en position favorable dans les secteurs où la droite LR-UDI, laminée lors de ce premier tour, est historiquement implantée²². Ce basculement de l'électorat de droite vers le camp présidentiel, amorcée avec force au niveau national lors des élections européennes, s'est trouvé renforcé par le faible score de Valérie Pécresse et le soutien apporté à Emmanuel Macron par plusieurs figures de la droite locale.

Des circonscriptions jouées d'avance

Dans plusieurs circonscriptions, le déséquilibre du rapport de force électoral a entraîné des affrontements de second tour sans suspens. Ainsi, dans la 4^e circonscription, Manuel Bompard, parachuté en remplacement de Jean-Luc Mélenchon, doit passer par un second tour malgré un score supérieur à 50 % au premier tour²³. Il l'emporte avec 73,9 % des suffrages exprimés face à la candidate de la majorité présidentielle, l'avocate Najat Akodad, mais avec une participation au second tour de seulement 37,6 % des inscrits. Le député Insoumis est donc élu avec seulement 26,4 % des inscrits, et c'est toutefois le député marseillais le « mieux élu » des élections législatives 2022 dans la cité phocéenne !

Dans la 7^e circonscription, la plus abstentionniste des circonscriptions de France métropolitaine au premier comme au second tour²⁴, le candidat LFI-Nupes Sébastien Delogu obtient quasiment le double des voix de son adversaire RN et l'emporte avec 64,7 % des voix, mais l'abstention record en fait le député le plus « mal élu » de Marseille avec seulement 17,8 % des inscrits.

La députée LREM sortante de la 5^e circonscription (composée du 4^e arrondissement et de l'essentiel des 5^e et 6^e arrondissements) est battue sèchement par Hendrik Davi, nouveau député LFI-Nupes. Il recueille 56,6 % des suffrages dans cette circonscription relativement plus mobilisée que les autres (46,2 % de

22. La droite était parvenue à conserver deux députés dans les circonscriptions n° 1 (Valérie Boyer) et n° 6 (Guy Tessier) en 2017 mais ne qualifie aucun prétendant pour le second tour en 2022 (les candidats LR-UDI ne recueillent que 6,7 % des suffrages exprimés).

23. En raison d'une participation trop faible (38,8 % seulement).

24. La participation n'y est que de 27,8 % au premier tour puis 28,9 % au second.

participation) et devance son adversaire de 4 000 voix au second tour. Dans cette circonscription, largement dominée par la gauche à la présidentielle (42,5 % pour les 4 candidats de gauche), la moindre démobilisation de l'électorat de la gauche a assuré la large victoire du candidat Insoumis, élu avec un score de 23,5 % des inscrits.

Ces victoires faciles s'expliquent par le poids de la ségrégation économique et ethnique dans la ville et s'accompagnent de défaites tout aussi lourdes. La répartition des classes supérieures et inférieures à Marseille a fortement structuré les résultats électoraux lors des élections présidentielle et législatives ainsi que le niveau de participation électorale.

Ainsi, dans la 2^e circonscription (qui regroupe les 7^e et 8^e arrondissements), la députée LREM sortante, Claire Pitolla, avait en 2017 défait Dominique Tian, premier adjoint au maire Jean-Claude Gaudin, député de 2007 à 2017 et maire du 4^e secteur de 1995 à 2013. Au second tour des législatives, elle l'a emporté aisément avec 61,6 % des suffrages et 8 308 voix d'avance sur le jeune candidat Nupes-EELV Alexandre Rupnik²⁵.

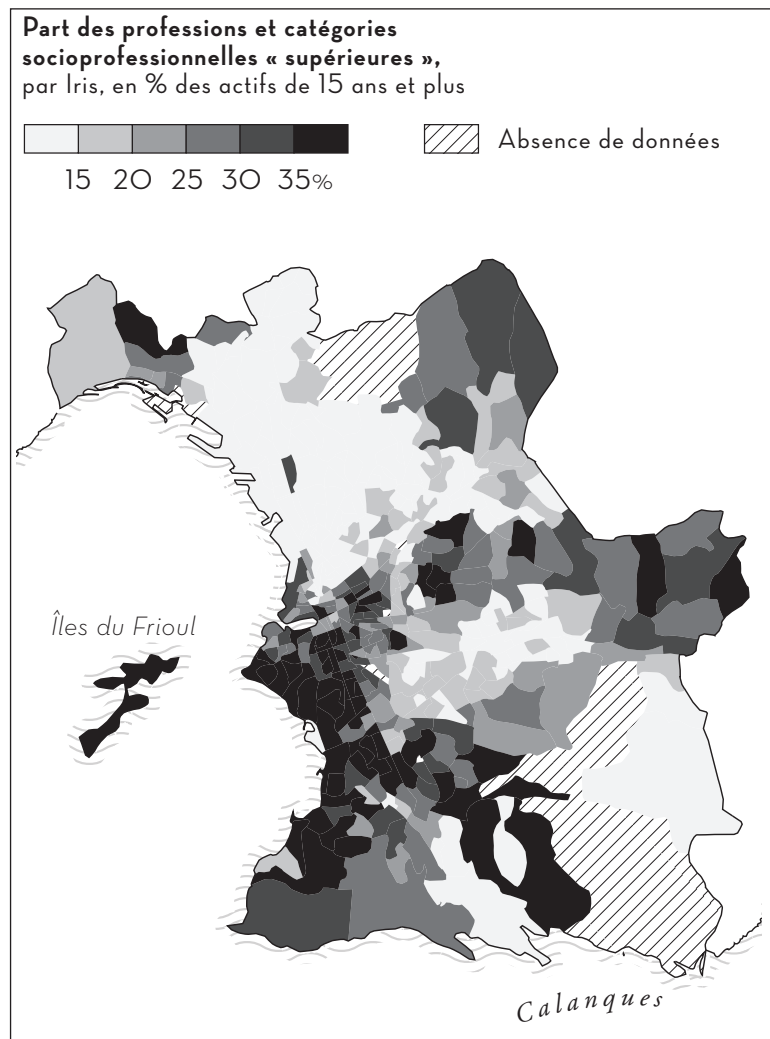
Dans la 6^e circonscription, la majorité présidentielle a présenté l'une des figures montantes de la droite marseillaise à qui LR avait refusé l'investiture. Lionel Royer-Perreaut, maire du 5^e secteur (9^e et 10^e arrondissements) depuis 2014 et réélu facilement en 2020 malgré la débâcle de la droite, est également conseiller départemental des Bouches-du-Rhône depuis 2015 et premier vice-président du conseil départemental depuis 2020. Il s'agit d'une prise de choix pour la majorité présidentielle puisqu'il dispose d'un véritable fief électoral dans l'un des secteurs les plus fidèles à la droite depuis 1983, année de l'élection de Guy Tessier à la mairie de secteur. Lionel Royer-Perreaut l'emporte avec 57,9 % des suffrages exprimés devant la candidate RN, Éléonore Bez déjà candidate en 2017. La participation dans la circonscription s'élève à 39,4 % au second tour, chiffre parfaitement identique à la participation globale marseillaise. Le nouveau député, ex-LR, recueille le vote de 21,2 % des inscrits.

Destins contrariés du « front républicain » dans les quartiers Nord

Finalement, seules deux circonscriptions étaient fortement disputées. Dans la 3^e, en raison de la mise à l'écart de Sandrine D'Angio, le RN alignait une candidate de soixante-dix ans, novice à ce niveau et lourdement battue en 2021 dans le 5^e canton marseillais. Dans la 1^{re} circonscription, le sortant, David Ravier, n'a pas pu se présenter puisqu'il a été déclaré inéligible par la justice à la suite de l'affaire

25. La députée sortante est réélue avec 26,3 % des inscrits.

CARTES 6 ET 7. – RÉPARTITION DES CSP +* ET CSP-** À MARSEILLE

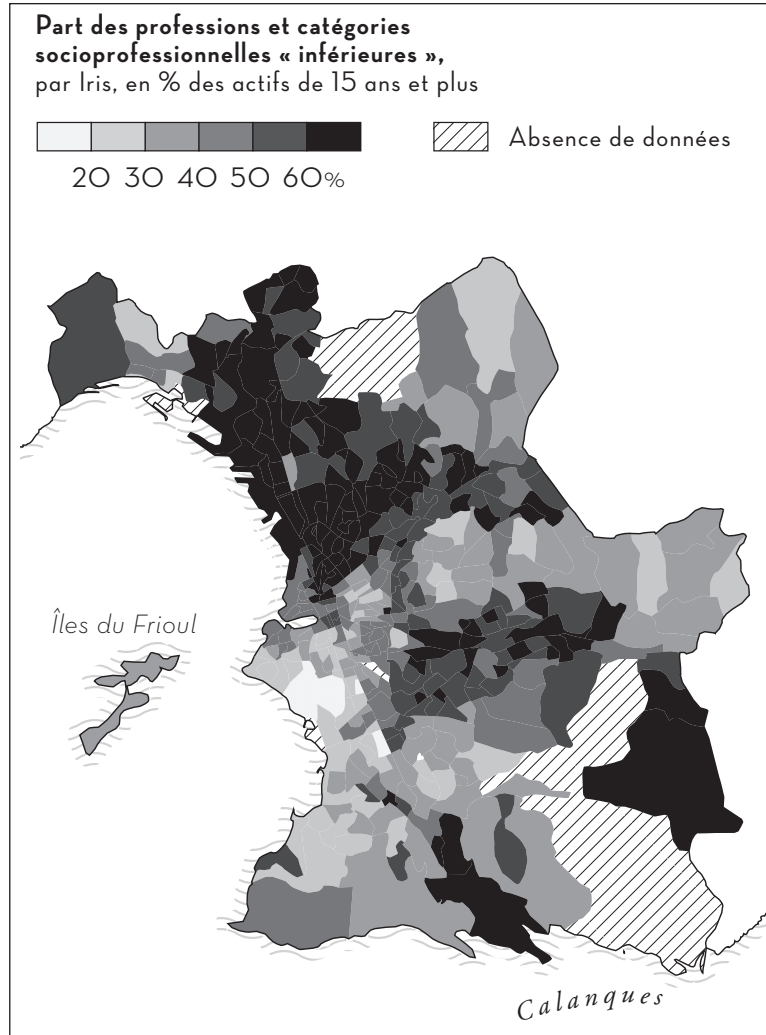


*. Cadres et professions intellectuelles supérieures et artisans, commerçants et chefs d'entreprise.

** . Employés et ouvriers.

MARSEILLE: RECOMPOSITION ÉLECTORALE TOUJOURS EN COURS

RÉPARTITION DES PROFESSIONS ET CATÉGORIES SOCIOPROFESSIONNELLES
« SUPÉRIEURES » ET « INFÉRIEURES »



Herodote, n° 187, La Découverte, 4^e trimestre 2022.

des procurations irrégulières du second tour de l'élection municipale de 2020 dans le 6^e secteur municipal qu'il a par ailleurs remporté.

Dans ces deux circonscriptions, Marine Le Pen obtient ses meilleurs scores marseillais avec 50,1 % (1^{re} circonscription) et 49,2 % (3^e circonscription) des suffrages au second tour de la présidentielle face à Emmanuel Macron. Ces deux circonscriptions se trouvent, avec la 7^e, dans les quartiers Nord de Marseille. Le poids de l'immigration et la délinquance, notamment liée aux trafics de stupéfiants, y sont considérables et de nombreuses cités, régulièrement qualifiées de « territoires perdus de la République » depuis les années 2000, y côtoient des quartiers pavillonnaires et de copropriétés construits depuis les années 1980. Pour Mohamed Bensaada, candidat LFI-Nupes dans la 3^e circonscription et militant des quartiers populaires de Marseille, « les quartiers où le vote RN est fort se caractérisent par un racisme parfois assumé mais surtout par une peur panique de la relégation et de la violence ». Depuis une décennie, la majorité des assassinats liés au trafic de drogue a eu lieu dans les quartiers Nord, où la petite délinquance s'est muée en véritable criminalité organisée et les trafics y sont dirigés par des « caïds maghrébins », comme les appelle Philippe Pujol²⁶, journaliste et essayiste très bon connaisseur des quartiers populaires de Marseille et de leur dérive criminelle [Pujol, 2016]. Souvent évoquée par les sympathisants ou militants de gauche, l'histoire criminelle de Marseille²⁷ ne suffit pas à détourner les électeurs de leur vote en faveur de l'extrême droite. Au-delà de la difficulté à convaincre des citoyens se trouvant au cœur ou à proximité de tels phénomènes, il faut aussi tenir compte d'une représentation largement répandue à Marseille et que nous avons entendue de la bouche même d'Arezki Selloum, candidat du RN dans la 7^e circonscription. À l'instar du cadre du RN, de nombreux Marseillais établissent une comparaison entre ancienne et nouvelle criminalité où perce une certaine nostalgie pour la criminalité corso-marseillaise d'antan et une romantisation de ses membres et de leurs actions. Composé de « professionnels aguerris au maniement des armes et par ailleurs pères de famille », l'ancien milieu est opposé aux « amateurs, violents et imprévisibles, qui tirent par rafale et risquent la vie d'innocents », ce que l'éthique mafieuse interdisait²⁸. Si la description livrée par Arezki Selloum du phénomène criminel qui touche actuellement Marseille²⁹ nous

26. Lauréat en 2014 du prix Albert Londres pour la série d'articles « Quartiers Shit ».

27. En particulier, l'histoire de la French Connection, réseau de fabrication et d'exportation d'héroïne vers les États-Unis de l'entre-deux-guerres aux années 1970. Cette histoire a notamment été émaillée de nombreux assassinats.

28. Sans être absolument erronée, cette lecture n'est pas sans rappeler les nombreux films sur la mafia produits par Hollywood depuis les années 1970.

29. Dans la nuit du 8 au 9 juillet 2021, sur la commune de Septèmes-les-Vallons, limitrophe des quartiers Nord, une jeune fille de dix-sept ans a été tuée de plusieurs balles dans la tête

paraît pertinente, le fonctionnement et l'éthique de la mafia historique sont largement idéalisés. La localisation, en centre-ville de l'essentiel des trafics et violence, et des laboratoires de la French Connection dans l'arrière-pays joue également pleinement dans le sentiment de relégation ressenti par les habitants des quartiers Nord. Ce jeu de représentation renforce la lecture ethnoculturelle du phénomène criminel actuel au détriment d'une analyse socioéconomique privilégiée par les électeurs et militants de gauche, et s'intègre dans une vision générale qui fait de la présence d'une forte population immigrée maghrébine et africaine un signe de déclin voire de décadence aux yeux des électeurs d'extrême droite.

Quant aux quartiers populaires dans lesquels la population issue de l'immigration est nombreuse, la délinquance, vécue au plus près, y alimente un légitime sentiment d'abandon voire d'être des citoyens de seconde zone. On y trouve, comme nous l'avons évoqué précédemment, des taux d'abstention extrêmement élevés.

Dans la 1^{re} circonscription, la majorité présidentielle a présenté la *business woman* à succès Sabrina Agresti-Roubache. Cette productrice audiovisuelle a travaillé avec le groupe IAM dans les années 1990 et était productrice exécutive de la série *Marseille*, diffusée sur Netflix entre 2016 et 2018. Issue d'un milieu social modeste, elle est conseillère régionale, élue sur les listes de Renaud Muselier en 2021. Elle est également proche de Brigitte Macron depuis 2016 et le lancement de la campagne présidentielle d'Emmanuel Macron. Elle était confrontée à Monique Griseti, tante de Franck Allisio³⁰, arrivée en tête au premier tour dans cette circonscription qui a vu Marine Le Pen se classer devant Emmanuel Macron au second tour de la présidentielle.

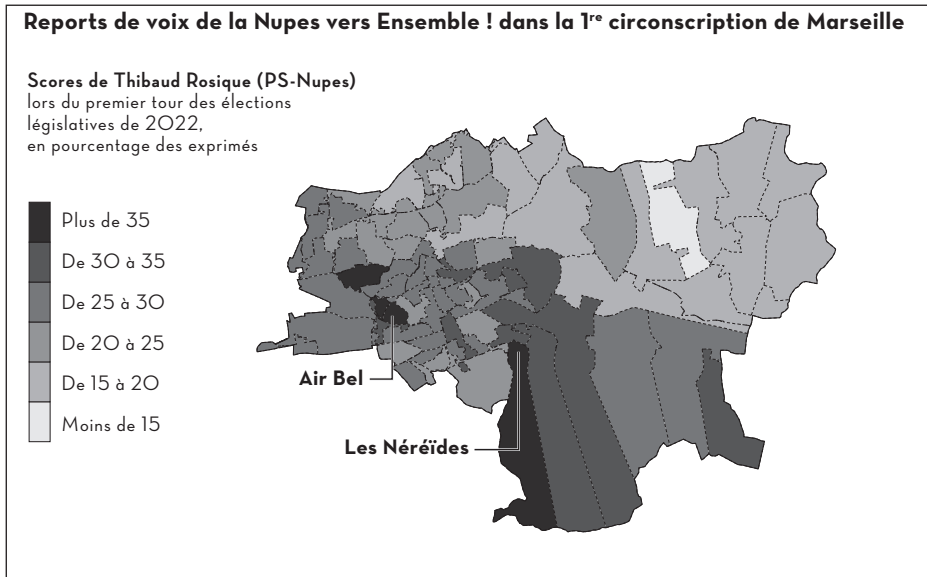
Face à un RN en position de l'emporter dans ces deux circonscriptions, le second tour était l'occasion d'observer les comportements électoraux des forces en présence en matière de reports de voix à Marseille dans un contexte où le « front républicain » était sévèrement mis à mal par la forte rivalité entre la Nupes et la majorité présidentielle annoncées à un niveau de vote très proche dans la plupart des sondages d'intention de vote.

Dans la 1^{re} circonscription, les scores du second tour de Sabrina Roubache-Agresti renvoient à plusieurs éléments. D'une part, soutenue par le conseiller départemental LR (élu dans le 7^e canton de Marseille en 2021), Frédéric Collart, chef de service en chirurgie à la Timone, elle a recueilli 29,3% des suffrages dans la partie commune entre le 7^e canton et sa circonscription contre un score général de 25,4% au premier tour. D'autre part, si les électeurs de LR semblent s'être reportés

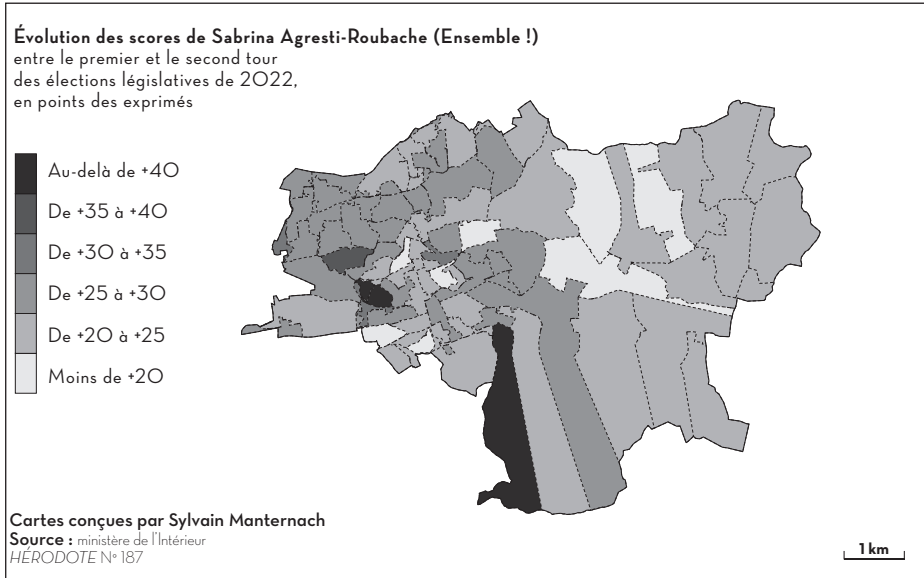
par des tirs de Kalachnikov, qui visaient vraisemblablement un autre occupant du véhicule, très défavorablement connu des services de police.

30. Ce cadre du RN local et ancien candidat dans la circonscription a été élu député par les électeurs de la 12^e circonscription des Bouches-du-Rhône composée notamment de Vitrolles et Marignane.

CARTES 8 ET 9. – REPORTS DE VOIX DE LA NUPES VERS ENSEMBLE !
DANS LA 1^{RE} CIRCONSCRIPTION DE MARSEILLE



MARSEILLE: RECOMPOSITION ÉLECTORALE TOUJOURS EN COURS



sur sa candidature, il est notable que la géographie du vote Nupes du premier tour correspond à la géographie de l'évolution des scores de Sabrina Roubache-Agresti notamment dans les quartiers Saint-Barnabé, Saint-Jean-du-Désert, La Fourragère, La Pomme ou encore Saint-Julien. Ces reports sont particulièrement visibles dans les bureaux n° 1153 et 1179 à Air Bel : alors que le candidat PS-Nupes, Thibaud Rosique, faisait 55,9 % et 55 %, la candidate de la majorité voit son score progresser de 56,2 points et 60,3 points d'un tour à l'autre. De la même manière aux Néréides, dans le bureau n° 1103, le candidat PS-Nupes obtenait 38 % des voix au premier tour et Sabrina Roubache-Agresti progresse de 45,2 points.

Les renforts des électeurs du candidat PS-Nupes ont été ici indispensables au succès de la candidate, proche du couple Macron et adoubée par une partie de la droite marseillaise. Ces renforts lui ont permis de rattraper les 616 voix de retard sur la candidate RN qu'elle surclasse finalement de 479 voix. Sabrina Roubache-Agresti obtient 50,8 % des suffrages. Si l'abstention a progressé de 1,4 point entre les deux tours et que le nombre de bulletins blancs et nuls est passé de 1,9 % à 7,4 % (ce qui est classique dans une configuration comme celle-ci), le respect du front républicain par les électeurs de gauche de la 1^{re} circonscription a permis à la majorité présidentielle de gagner un siège de député supplémentaire et surtout de faire barrage au RN. Toutefois, la nouvelle députée n'a mobilisé au second tour que 19 % des inscrits.

En revanche, le front républicain n'a pas fonctionné dans la 3^e circonscription où Mohamed Bensaada, candidat LFI-Nupes et militant associatif des quartiers Nord a été sèchement battu par Gisèle Lelouis, conseillère municipale du 7^e secteur depuis 2014. Cette dernière n'était pourtant arrivée qu'en deuxième position au soir du 12 juin avec plus de 600 voix de retard sur Mohamed Bensaada.

Tout d'abord, dans cette circonscription, le niveau élevé de l'abstention a été un facteur décisif puisque la participation ne s'élève qu'à 37,1 % et 37,2 % lors du premier et du second tour, ce qui fait de cette circonscription la 13^e plus abstentionniste de la France métropolitaine au premier tour et la 10^e plus abstentionniste au second tour. L'abstention y atteint par exemple 80,2 % aux Lauriers (bureau n° 1333). Malgré la campagne axée par les militants Insoumis, Mohamed Bensaada et sa suppléante Bénédicte Gomis en tête, sur la mobilisation des quartiers populaires. La différence de participation était beaucoup trop grande entre les cités HLM et les copropriétés dégradées où les Insoumis ont enregistré des résultats records³¹ et les quartiers pavillonnaires qui ont voté pour la candidate frontiste. Malgré une remobilisation entre les deux tours dans les cités avec +3,8 points de participation

31. L'abstention était par exemple de 80,2 % aux Lauriers (bureau n° 1333) et de 79,5 % au Parc Corot (bureau n° 1307) où Mohamed Bensaada obtenait respectivement 64,8 % et 50 % des voix au premier tour.

au Parc Corot (bureau n° 1307) et aux Oliviers (bureau n° 1335), +3,4 points aux Lauriers (bureau n° 1333) et +3,1 points aux Lilas (bureau n° 1337), il a manqué au moins 7 points de participation dans les bureaux favorables au candidat Insoumis d'après les calculs réalisés avec son équipe de campagne pour rivaliser avec le RN. Malgré ce sursaut civique, la participation dans les cités est restée extrêmement faible (cartes 10 et 11).

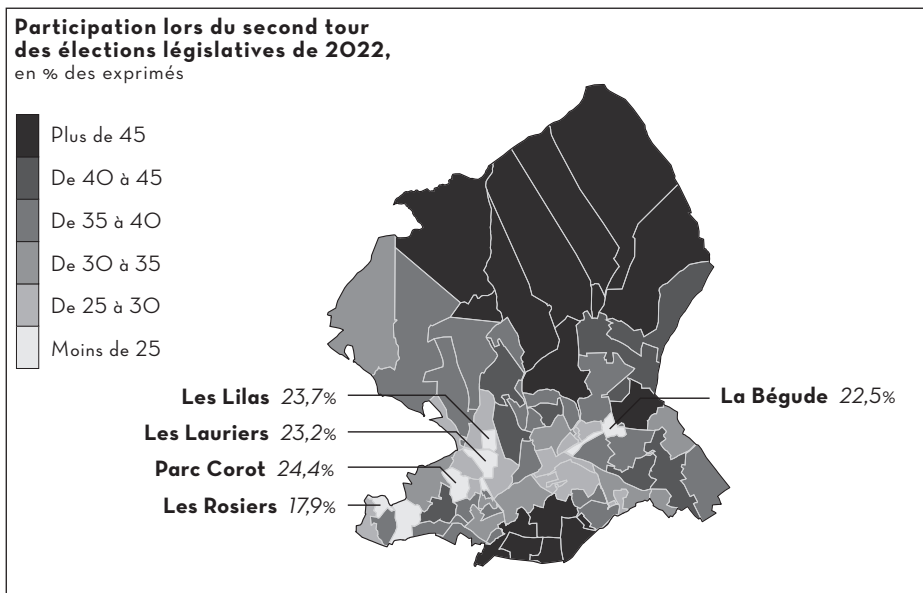
La démobilisation de ses troupes n'a pas été le seul écueil rencontré par le candidat LFI-Nupes puisque le RN a profité d'un report de voix massif, permettant à Gisèle Lelouis de doubler le nombre de voix entre les deux tours (de 7 016 à 14 300 voix). Les reports de voix vers le RN dans le nord-est de la circonscription (quartiers des Mourets, Palama, Médecins ou encore Château-Gombert) peuvent s'expliquer, au moins en partie, par la réserve de voix que constituent les 15,2 % obtenus par Sandrine D'Angio, conseillère départementale du canton n° 6 de Marseille et soutenue par Reconquête !. Ce canton, malgré la division à l'extrême droite, a constitué un point d'appui majeur pour la conquête de la circonscription par le RN.

Toutefois, dans la partie sud de la circonscription (quartier Saint-Just et Montolivet), la candidate RN a également enregistré une forte progression malgré les faibles scores de Sandrine D'Angio. L'hypothèse la plus vraisemblable, que la lecture des cartes 12 et 13 vient confirmer, est que ces voix proviennent majoritairement dans ces quartiers d'électeurs ayant voté pour la députée sortante Alexandra Louis au premier tour. Si la députée sortante n'a pas donné de consigne de vote, son suppléant Gérard Blanc a tweeté par une formule empruntée à Jean-Luc Mélenchon « pas une voix pour le RN » et a déclaré qu'il voterait pour Mohamed Bensaada³². Malgré cette consigne de vote portée par son suppléant, cet électorat, largement issu des rangs de la droite, a vraisemblablement été sensible aux arguments développés pendant la campagne et en particulier dans l'entre-deux-tours, renvoyant dos à dos les extrêmes (La France insoumise et le Rassemblement national).

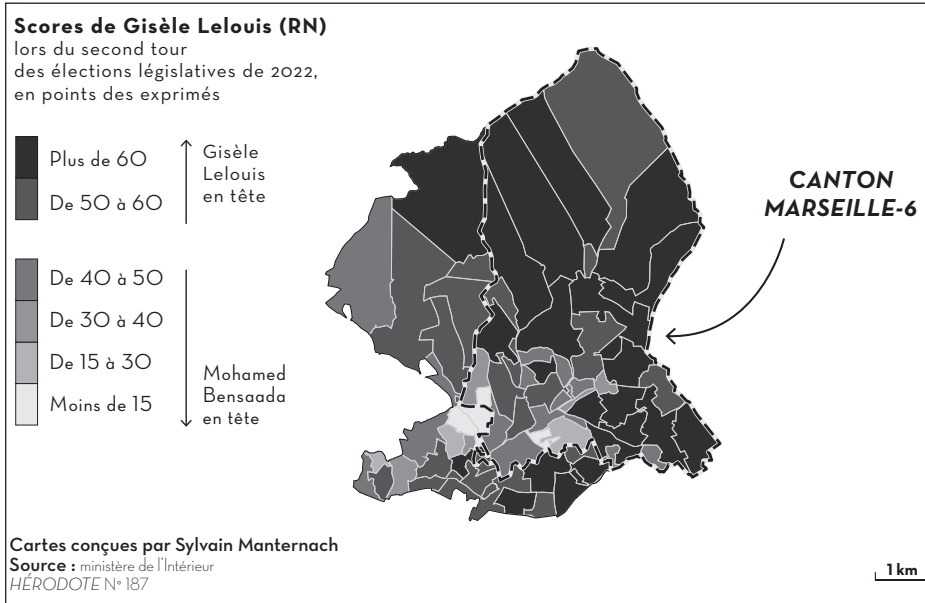
Cette circonscription illustre combien le front républicain s'effrite fortement quand il s'agit pour des électeurs de droite de soutenir un élu de gauche, en particulier d'origine maghrébine. Pourtant, dans la région Paca et à Marseille, les électeurs de gauche ont, depuis les élections régionales de décembre 2015, particulièrement joué le jeu et renforcé les pouvoirs de la droite. La candidate RN, à l'instar des autres députés marseillais, ne doit sa victoire qu'à une minorité des électeurs puisqu'elle n'a totalisé que 18,8 % des inscrits.

32. *Marsactu*, 12 juin 2022.

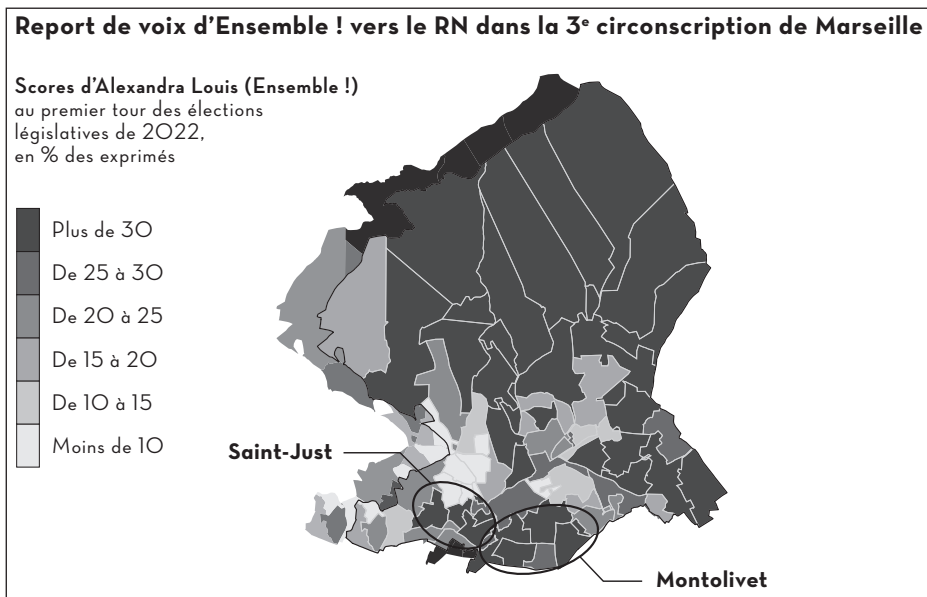
CARTES 10 ET 11. – PARTICIPATION ET RAPPORT DE FORCE DE SECOND TOUR
DANS LA 3^E CIRCONSCRIPTION DE MARSEILLE



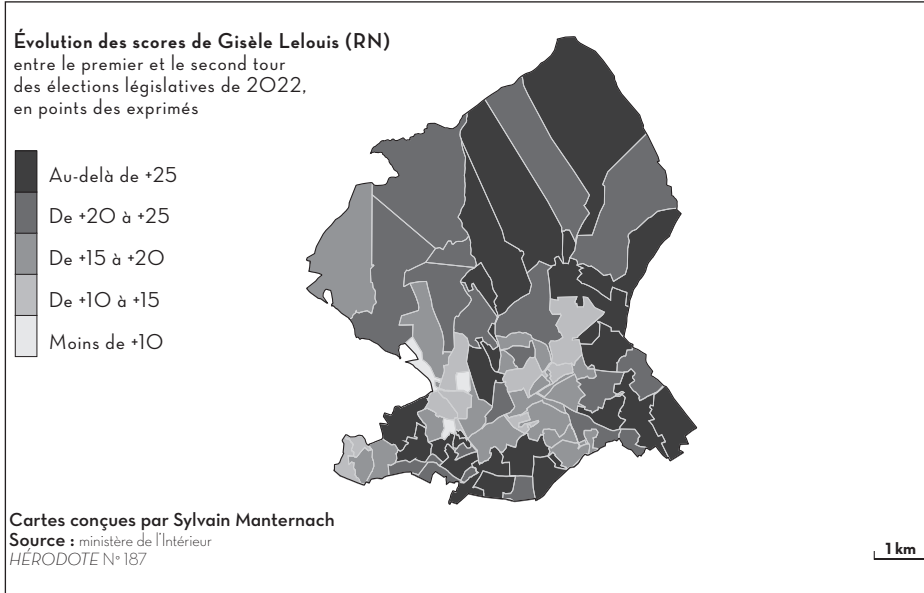
MARSEILLE : RECOMPOSITION ÉLECTORALE TOUJOURS EN COURS



CARTES 12 ET 13. – REPORT DE VOIX D'ENSEMBLE! VERS LE RN
DANS LA 3^e CIRCONSCRIPTION DE MARSEILLE



MARSEILLE : RECOMPOSITION ÉLECTORALE TOUJOURS EN COURS



Conclusion

La nette domination de la gauche à l'élection présidentielle ne s'est traduite que par l'élection de trois députés de la Nupes dans les sept circonscriptions que compte la ville. La très faible mobilisation des électeurs de gauche lors des législatives, surtout dans les cités populaires et immigrées, a entamé le potentiel électoral de la Nupes. La candidate RN dans la 3^e circonscription a profité de cette forte abstention des cités mais aussi de reports d'électeurs d'Ensemble ! pour emporter la première victoire législative marseillaise du RN. Les électeurs ont également sanctionné le libéralisme du premier quinquennat d'Emmanuel Macron en remplaçant trois des quatre députés de la majorité présidentielle par deux députés de La France insoumise et une députée du Rassemblement national. Le camp présidentiel a été sauvé d'un désastre marseillais par le basculement de l'électorat de droite.

Au-delà de la victoire de la candidate RN, l'abstention dans les cités marseillaises (souvent supérieure à 75 % des inscrits) doit nous alarmer sur la situation de ces quartiers et de leurs habitants. Le cas de la 3^e circonscription est à ce titre éclairant. Mohamed Bensaada, candidat de la Nupes, y présente un CV lui permettant de revendiquer une réelle représentativité des électeurs des classes populaires immigrées (d'origine maghrébine, élevé dans une cité marseillaise, militant associatif des quartiers Nord). Sa candidature n'a pourtant pas empêché l'abstention massive des cités de sa circonscription alors même qu'il était opposé à une candidate d'extrême droite. C'est à la fois le signe d'une normalisation en cours du Rassemblement national et d'un décrochage démocratique extrêmement fort et inquiétant des électeurs français les plus pauvres.

Bibliographie

- FOURQUET J. et MANTERNACH S. (2019), « Cent ans d'immigration racontée par les prénoms », *Hérodote*, n° 174.
- FOURQUET J. et MANTERNACH S. (2020), « Marseille : loin du centre, les quartiers votent Ghali et leurs voisins RN », Paris, Fondation Jean Jaurès, < www.jean-jaures.org/publication/marseille-loin-du-centre-les-quartiers-votent-ghali-et-leurs-voisins-rn/ >.
- ORIGONI G. (2020), « La colère populaire peut-elle changer le politique ? Les collectifs citoyens et le marché politique des gauches à Marseille », Chaire citoyenneté-Sciences Po Saint-Germain-en-Laye.
- PERALDI M. et SAMSON M. (2020), *Marseille en résistances*, Paris, La Découverte.
- PUJOL P. (2016), *La Fabrique du monstre*, Paris, Les Arènes.
- ROF G. (2022), « Dans les quartiers populaires de Marseille, l'islamophobie de la campagne a dopé le vote pour Jean-Luc Mélenchon », *Le Monde*, 12 avril 2022.
- VOY-GILLIS A. (2014), « Élections municipales à Marseille : le maintien d'un système géopolitique local à bout de souffle servi par la fragmentation urbaine », *Hérodote*, n° 154.